

André Malraux et sa fameuse fausse citation

Okii, Isao
National Fisheries University : Senior Lecturer

<https://doi.org/10.15017/7162060>

出版情報 : Stella. 42, pp.413-430, 2023-12-18. Société de Langue et Littérature Françaises de l' Université du Kyushu

バージョン :

権利関係 :



André Malraux et sa fameuse fausse citation

Isao OKI

Prophétie et variantes

L'ère du choc des croyances renforcé par l'effet post-vérité se montre propice aux auteurs qui se plaisent à introduire ou conclure leur texte en écrivant en guise de formule de politesse : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas ». Malgré un certain nombre d'articles consacrés à cette vaticination, notamment sur son authenticité ou le choix exact des termes, l'état actuel démontre que la question reste loin d'être tranchée. Les journalistes, les écrivains et les chercheurs continuent ainsi à invoquer « la phrase qu'aurait dite Malraux », se servant du conditionnel pour ne pas entrer dans la discussion. Le prédicat varie selon les positions, ce qui soulève dès le début des doutes quant à son authenticité. Quatre attributs concourent habituellement ; religieux, spirituel, métaphysique et mystique, mais toutes les parties prenantes se bornent à s'appuyer sur quelques passages limités, cités de seconde main.

« X sera Y ou ne sera pas »

La phrase rappelle tout de suite la loi surréaliste déclarée par André Breton : « La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas¹⁾ ». Cette proposition conjonctive « au ton impérieux de sommation révolutionnaire²⁾ » concorde aussi bien avec sa proclamation anti-traditionnelle qu'avec la mouvance instable et permanente de la beauté moderne. Derrière ce lieu commun se cacherait à juste titre l'inspiration radicale qui florissait durant la Révolution, dont une des devises tient en quatre mots ; liberté, égalité, fraternité ou la mort. Ainsi : « Les hommes du 14 juillet sont prêts. La liberté ou la mort. Aux armes, citoyens : la patrie ne doit être qu'une fois en danger³⁾ », « Que la France entière se lève, ou la France est perdue⁴⁾ », mais surtout « La Constitution sera, ou je ne serai plus⁵⁾ ». De là, il se confirme que les variantes rares mais présentes « sera religieux ou pas » et « sera religieux ou ne le sera pas » sont erronées, abstraction faite que la prémisse fausse peut impliquer n'importe quelle conclusion.

La formule la plus célèbre de cette catégorie se situe entre les deux époques : « La République sera conservatrice, ou elle ne sera pas ⁶⁾ ». La phrase est gravée dans l'Histoire par le premier président de la Troisième République qui, dans son *Histoire de la Révolution française*, note justement la parole de Clermont-Tonnerre. Ce modèle d'une alternative portant sur un futur contingent ne cesse de proliférer sous peu, en passant par Émile Zola ou Charles Péguy et d'autres figures renommées, sans parler d'Hitler et de Mussolini. Un slogan inséré aux *Cahiers de la Quinzaine* alors géré par Péguy étant « La révolution sociale sera morale, ou elle ne sera pas ⁷⁾ », Zola écrivait « notre théâtre sera naturaliste ou il ne sera pas ⁸⁾ » et « La République sera naturaliste ou elle ne sera pas ⁹⁾ ». Ce type de phrase est désormais devenu un véritable *snowclone*, « modèle de formule extravagant ¹⁰⁾ » et en même temps un signe de facilité rhétorique. Il n'est aucunement étonnant que la tournure se profile particulièrement au moment de possibles changements de système social comme en 1968 : « L'émancipation de l'homme sera totale ou ne sera pas ¹¹⁾ » et « Un homme n'est pas stupide ou intelligent : il est libre ou il n'est pas ¹²⁾ ». Cette dernière met en relief de manière frappante sa valeur qui consiste en l'emploi du verbe être sans attribut du sujet.

Ces deux membres de l'alternative qui ne relèvent pas d'une simple disjonction exclusive semblent proches d'« une énonciation double, en deux temps successifs ¹³⁾ » que Benoît de Cornulier a proposée, devant l'exemple « Donne-moi la liberté ou donne-moi la mort ! » pour analyser le « ou » asymétrique. Il ne s'agit donc pas d'une alternative à la Tirésias devant Ulysse, du type « aut erit aut non ¹⁴⁾ ». Un autre modèle se trouve dans le Nouveau Testament, mais avec nuances. Un verset de l'Apocalypse dans la Vulgate « tempus amplius non erit (Apoc. X, 6) » se traduit « il n'y aurait plus de délai » selon l'interprétation moderne, mais la traduction littérale donnerait « Le temps ne sera plus », d'où « Désormais, il n'y aura plus de temps ¹⁵⁾ » placé dans un roman de Dostoïevski et ensuite intégré par Cioran, représentant la fin des siècles. Dès le début, les lecteurs sont amenés à faire face à la vision eschatologique.

Malraux, de son côté, garde incontestablement un goût de prophétie et s'amuse de temps en temps à se servir d'une polarité binaire. Il suffit de parcourir ses textes pour comprendre qu'il utilise souvent, et indépendamment de l'époque, le même manuscrit pour des interviews ou des discours. Sur ce plan, mérite une attention particulière un aphorisme de Nietzsche qu'il

cite de préférence, pas moins d'une dizaine de fois depuis son entrée en fonction en tant que ministre d'État chargé des affaires culturelles jusque dans ses *Antimémoires* : « Le XX^e siècle sera le siècle des guerres nationales¹⁶⁾ ». Le ressassement a certes contribué à lui accorder un air de prophète, qui s'apercevait d'ailleurs dès le début. En se rappelant ses contributions à *Combat* dans les années 1940, il continue : « Mais puisque ça vous amuse de reprendre mes ex-prophéties, permettez-moi d'en ajouter une : le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux — sous une forme aussi différente de celles que nous connaissons, que le christianisme le fut des religions antiques — mais il ne sera pas le problème de l'Être¹⁷⁾ ». À une autre occasion, il assumait volontairement le rôle d'annonciateur : « La nature d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion. Notre civilisation est incapable de construire un temple ou un tombeau... Elle sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale, ou elle se décomposera¹⁸⁾ ». Il importe de noter cependant que, même si son expression n'est pas si éloignée de l'alternative « ou ne sera pas », aucun texte signé Malraux ne la contient.

Contrairement à Malraux, le général de Gaulle emploie la maxime : « L'Europe sera européenne ou ne sera pas¹⁹⁾ ». S'il ne s'agit que d'une source secondaire, en d'autres termes d'un témoignage ultérieur, l'auteur Alain Peyrefitte se justifie en débutant par ce manifeste : « Je me méfie de la mémoire : elle flanche, comme dit la chanson. Je me méfie des *Mémoires* : ils reconstruisent le passé à leur façon. Inévitablement, ils remodelent les souvenirs en fonction de ce qui était alors un avenir inconnaissable, mais qui est devenu entre-temps un passé trop présent²⁰⁾ » et il reprend : « Le seul mérite de ce livre, c'est que les propos qu'il rapporte ont été notés au jour le jour²¹⁾ », au moins dans sa volonté. Derrière ce parti pris se trouve la critique incisive à l'égard de Malraux émise par Georges Pompidou : « Il n'a pas pu s'y dire le dixième de ce que Malraux met dans la bouche du Général, à supposer même qu'une seule de ces phrases ait été effectivement prononcée²²⁾ » et « Dans les deux heures d'un déjeuner à la campagne, Malraux a injecté ce qu'il a pu glaner en vingt-cinq ans ; ou, le plus souvent, il a imaginé ce que de Gaulle aurait dit s'il avait été Malraux²³⁾ ».

Tenant compte de toutes ces circonstances, il aurait été difficile à Malraux de reprocher, et aux autres d'avoir des doutes si la proposition « ou ne sera pas » a été liée au nom de cet homme de lettres : « La Culture les lui donnera

quels que soient la nature et le degré de son savoir et de ses loisirs : "La culture est populaire par ceux qu'elle atteint, non du fait de sa nature" (A.N. 1966). C'est dit net : "La culture sera populaire ou ne sera pas"²⁴⁾ ». Comme le suggère l'absence de la référence, la dernière phrase entre guillemets n'apparaît jamais dans son discours. Ainsi « ou ne sera pas » est entré par le fait dans le vocabulaire malraucien. Assurément, tous ceux qui témoignent avoir entendu en personne ses prophéties mettent « ou ne sera pas » à la fin, alors même que la phrase était d'abord connue sous une forme plus laconique.

« X sera Y »

Si l'aspect prophétique de Malraux était constaté depuis longtemps, la formule en question se propage dans le monde littéraire au plus tard avant la première moitié des années 1960. Un compte-rendu dans le numéro 15 de la revue *Planète* paru en mars 1964 commence par les mots suivants : « "Le XXI^e siècle sera religieux", déclarait André Malraux²⁵⁾ ». La revue est dirigée par Louis Pauwels, journaliste à *Combat* et futur créateur du *Figaro Magazine*. Dès son premier numéro, la revue se réclame de Teilhard de Chardin, qu'elle contribuera à faire revivre et sous l'influence de qui elle reste jusqu'au dernier moment.

Pauwels avait publié, en collaboration avec Jacques Bergier qu'il a rencontré par l'intermédiaire de René Alleau et d'André Breton, *Le Matin des magiciens* en 1960. Pauwels et cet « Amateur d'insolite et Scribe des Miracles²⁶⁾ », admirent tous les deux Teilhard qui prétend avoir identifié le point Oméga de l'évolution humaine. Ils profitent surtout de la réflexion teilhardienne afin de soutenir leur esthétique : « C'est une science qui matérialise moins qu'elle n'hominise, pour reprendre une expression du Père Teilhard de Chardin, qui disait : "La vraie physique est celle qui parviendra à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde"²⁷⁾ » ou encore : « "À l'échelle du cosmique (toute la physique moderne nous l'apprend) seul le fantastique a des chances d'être vrai", dit Teilhard de Chardin. Mais, pour nous, le phénomène humain doit aussi se mesurer à l'échelle du cosmique²⁸⁾ ».

Ainsi, ils tiennent ce passage de Teilhard comme le manifeste également de la revue *Planète*, en le reproduisant dans l'article d'ouverture du premier numéro²⁹⁾. Le paléontologue avait exactement déclaré en 1951 : « À l'échelle du cosmique (toute la Physique moderne nous l'apprend), seul le fantastique

a des chances d'être vrai³⁰⁾ ». Dans le même premier numéro, Pauwels tente de détailler le contexte d'une vision du monde où le fantastique se réalise et les virtuels deviennent vérités :

Avec René Guénon et ses disciples, s'amorcera au début du XX^e siècle un retour vers la pensée traditionnelle, un pèlerinage aux sources de l'esprit religieux. Puis la science moderne, à son extrême pointe, remettra en question les structures de la connaissance élaborées depuis le XVI^e siècle [...]. Une modification de conscience s'opère sur toute la surface du globe. Nous sommes, nous aussi, entrés dans une période de rupture et de mutation³¹⁾.

Cette remise en cause par le réalisme fantastique se résume en l'appel à une nouvelle religiosité : « Parce que c'est là qu'on peut le mieux sentir que la connaissance est en train de changer de nature, et qu'elle a un but : elle est, dans le sens fort du mot, une religion. Elle est une religion, parce qu'elle établit des liens³²⁾ ». En suivant sa ligne de pensée, il ne serait pas étonnant que Pauwels en vienne à éprouver de la sympathie pour Malraux dont le nom était inscrit sur la liste du Comité général formé dans le but de justifier la publication des œuvres du jésuite scientifique.

Le Matin des magiciens et la revue *Planète* atteignent le succès avec leur tendance ésotérique, attirant aussi bien les amateurs de la science-fiction que les savants éminents qui n'hésitent pas à y contribuer : « La religion émergente du proche futur pourrait être une bonne chose. Elle aura foi en la connaissance³³⁾ » ou « qui n'apercevra clairement dans les nouvelles idées exprimées par Teilhard de Chardin, une grande possibilité de concilier les différents points de vue exprimés de tout temps par les hommes sur la Philosophie, la Métaphysique et les différentes Religions ?³⁴⁾ » Tels sont le point de vue et la perspective qui dominent *Planète* appelant un nouvel ordre, entraînant spontanément une confusion entre des termes tels que religion, spiritualité ou métaphysique.

Le texte de Malraux en 1955 précédemment cité était aussi partagé par le comité de rédaction, comme André Brissaud cite dans le numéro 30 : « Le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux³⁵⁾ ». Ces mots, ainsi que ceux d'un autre article de 1955, sont souvent reproduits par les auteurs modernes, quoique généralement de seconde main. En première page du 31 décembre 1954, le journal *Dagens Nyheter* annonce une série d'articles relative à la question sur la religion et la morale qui se décrirait ainsi : « Une vision religieuse ou des idées sur les êtres et les puissances extérieurs à la

vie terrestre, sont-elles nécessaires pour la création et le maintien de la morale ?³⁶⁾ » et « La perception du bien et du mal, dépende-t-elle de telles garanties métaphysiques ?³⁷⁾ » Le 23 janvier 1955, le journal publie la réponse de Malraux sous le titre « Au-delà de l'homme³⁸⁾ ». Le texte et sa phrase finale seront mieux connus avec la publication d'une version française sous le titre « L'homme et le fantôme » dans le magazine *l'Express* : « Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux³⁹⁾ ».

Par ailleurs, *Time* consacre un article à Malraux en juillet 1955, qui contient des propos presque identiques : « "The next century's task will be," says Malraux, "to rediscover its gods."⁴⁰⁾ » Selon la version rapportée par l'Agence France-Presse, cette partie se traduit de la façon suivante : « "La tâche du siècle à venir, conclut Malraux, sera de retrouver ses dieux"⁴¹⁾ ». Dans le numéro 21 de *Planète*, Jean Chevalier écrit : « La tâche du prochain demi-siècle serait de "réintégrer les dieux"⁴²⁾ », tout en plaçant Malraux entre la lignée de la pensée mystique représentée par Teilhard ou Sri Aurobindo et le réalisme fantastique de la revue qui observe une modification de conscience dans le monde contemporain en attendant un nouvel ordre de connaissance. Sa formule se présente comme une sorte d'hybride de « la tâche du prochain siècle » et « le problème capital de la fin du siècle », alors que « le siècle à venir » utilisé dans un autre lieu proviendrait vraisemblablement de la version AFP. Enfin, à partir du numéro 25 paru en novembre 1965, la revue présente à plusieurs reprises la version « le siècle à venir sera métaphysique⁴³⁾ ».

La posture agnostique de Malraux

S'il reste à jamais impossible de déterminer l'origine d'une légende urbaine, *Le Monde* a dû jouer un rôle déterminant. Le 15 octobre 1973, Henri Fesquet entame son article par les termes suivants : « Le vingt et unième siècle sera religieux ou il ne sera pas. Ainsi prophétise André Malraux, agnostique⁴⁴⁾ ».

Le fait était déjà accompli à l'époque et Malraux lui-même s'explique sans aucune obscurité : « Vous savez, on m'a fait dire : "le XXI^e siècle sera religieux." Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain : je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire⁴⁵⁾ ». Tout en se montrant suffisamment proche du point de

vue de *Planète*, il récuse la phrase proverbiale. Quant à cette possibilité en jeu, il s'agirait « des événements spirituels qui ne sont pas des naissances de religion ⁴⁶⁾ », car « quelque chose de spirituel qui jouerait aujourd'hui serait peut-être aussi loin de la notion chrétienne (même si le mot était conservé) que la notion chrétienne a été loin des dieux olympiens ⁴⁷⁾ ».

Même si Malraux préfère à cette époque le terme « spirituel », il ne rejette pas la possibilité religieuse pour autant. Il exprimait sans cesse son inquiétude suscitée par le caractère unique de la civilisation occidentale moderne, privée des valeurs fondamentales et universelles :

Nous, nous avons vu la pénicilline *et* la bombe atomique ; nous savons que pour la première fois, une espèce peut détruire la terre. En gros, nous vivons dans une civilisation qui nous apporte une puissance telle que l'homme n'en a jamais connue, et qui fait de la science une sorte — nouvelle — de valeur suprême. Le drame, c'est que nous savons cette valeur incapable de former un type humain. Alors, en attendant, ce sera le temps des limbes, jusqu'à l'époque où quelque chose de sérieux resurgira : ou bien un nouveau type humain, ou bien un nouveau fait religieux, ou bien... quelque chose de totalement imprévisible ⁴⁸⁾.

Cette réplique de 1975 souligne l'importance de la qualité psychologique, plutôt que de son étiquette. Selon le point de vue de Pierre Bockel, il sera question de la restauration du bien commun sur lequel se fonderait l'espoir d'une civilisation qui deviendra de nouveau religieuse :

Premiers signes pour justifier la vision de Malraux, et de tant d'autres, sur l'avenir de la civilisation ? Celle-ci, pensent-ils, sera religieuse ou se perdra. Car, après l'échec de l'espoir fondé sur la science, voire sur la seule politique, quelle autre référence resterait-il à l'homme pour signifier la vie, lui offrir un sens et donner une direction à l'histoire ? Alors serions-nous au passage de la révolte à la renaissance ? ⁴⁹⁾

Les valeurs universelles sont certainement celles religieuses. Une civilisation religieuse signifiant avant tout une civilisation chrétienne, tant qu'il ne s'agit pas du regain de christianisme, un nouvel événement sera spirituel ou métaphysique, à défaut d'être qualifié de religieux :

Mais je pense que les grandes civilisations d'autrefois ont toutes intégré le sens de la vie. Elles reposaient toutes sur des religions et, l'une des raisons d'être des religions, c'est de donner un sens à la vie humaine. À partir du moment où la nouvelle civilisation qui s'élabore est une civilisation qui n'est pas religieuse, elle se trouve en face du phénomène métaphysique de la mort comme en face d'une ques-

tion qui lui est posée fondamentalement ⁵⁰⁾.

Ce que Malraux entendait à l'époque en réfléchissant sur la relation du religieux et de la métaphysique est simple et clair, comme il explicite dans la préface pour l'autobiographie de Bockel : « le fait religieux fondamental appartient aujourd'hui au domaine métaphysique ⁵¹⁾ ».

Il faudrait y voir également la division des valeurs spirituelles et des croyances, car une civilisation fondée sur des croyances n'est pas nécessairement spirituelle : « Qu'on ne nous raconte pas que les Américains sont athées. Ils sont pas athées du tout, ils sont croyants. Croyants à quoi, d'abord à d'innombrables sectes, tout ça, mais pas du tout athées. Mais la civilisation américaine n'est pas croyante, autrement dit, l'ensemble des valeurs sur lesquelles repose la force américaine, ce ne sont pas des valeurs spirituelles ⁵²⁾ ». La thématique d'une première civilisation sans temples ni tombes hante Malraux. Analogie au cas de la citation nietzschéenne, il ressasse des expressions presque identiques qu'il serait redondant de reproduire, mais cette préface à *L'Enfant du rire* reste digne d'attention en tant que résumé de ce qu'il racontait autour des années 1970 sur le plan de la spiritualité, notamment ayant égard à la question de transcendance :

Presque toutes les civilisations qui ont précédé la nôtre ont connu leurs valeurs, et même l'image exemplaire de l'homme qu'elles avaient élue. La civilisation des machines est la première à chercher les siennes. La fission de l'atome n'était pas encore découverte au temps où je constatais que la plus puissante civilisation de la terre n'avait inventé ni un temple, ni un tombeau. Des livres comme celui-ci nous enseignent ce que les chrétiens attendent d'une résurrection de la foi, assurée par un retour aux sources, et dont la formule serait sans doute, en effet, que la véritable religion est la communion en Dieu. Il est possible qu'un croyant voie d'abord dans la transcendance le plus puissant moyen de sa communion. Il est certain que pour un agnostique, la question majeure de notre temps devient : peut-il exister une communion sans transcendance, et sinon, sur quoi l'homme peut-il fonder ses valeurs suprêmes ? Sur quelle transcendance non révélée peut-il fonder sa communion ? ⁵³⁾

Supposant le besoin inévitable de la transcendance ou de l'absolu, pour Malraux qui se réclame agnostique, cette exigence embrassera le ressort de la métaphysique. Quoique son allusionnisme étant toujours en jeu, une telle vision du monde s'avérerait finalement proche de celle de Teilhard qui visait autrefois à synthétiser une vue renouvelée de l'évolution et des vérités transcen-

dantales dans *Le Milieu divin* :

L'Astre que le Monde attend, sans savoir encore prononcer son nom, sans apprécier exactement sa vraie transcendance, sans pouvoir même distinguer les plus spirituels, les plus divins de ses rayons, c'est forcément le Christ même que nous espérons [...]. Pourquoi donc, hommes de peu de foi, craindre ou boudier les progrès du Monde ? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses : « N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver... »⁵⁴⁾

Là où Malraux conçoit l'espace que seules les matières composées d'atomes remplissent, la pensée teilhardienne retrouvera Dieu qui récapitule toutes choses. Les valeurs universelles qui vont fonder une civilisation du futur seraient appelées mystiques selon une telle vision.

Quelques déposants

À la fin, à part d'autres dépositions directes ou indirectes peu fiables, il ne serait pas permis de se passer des deux témoignages influents, d'André Frossard et de Brian Thompson dont les textes font autorité. Pour justifier l'authenticité de la parole, il est d'usage de citer Frossard, mais la plupart du temps par l'entremise de Thompson. À cette occasion, ses autres fragments méritent d'être présentés.

Frossard commence à fournir des témoignages importants vers 1990, pour en entasser jusqu'à la fin de ses activités :

Je crois bien avoir été le premier à entendre, dans le décor de Verrières, la fameuse prophétie de Malraux : « Le XXI^e siècle sera religieux, ou ne sera pas. » En tout cas, on ne l'avait encore vue ni citée nulle part. Depuis, on ne se lasse pas de la répéter après l'avoir quelque peu déformée, ce que je viens de faire moi-même, d'ailleurs, par inadvertance, car j'ai encore dans l'oreille le mot « mystique », et non le mot « religieux » : « Le XXI^e siècle sera mystique », telle est la version originale⁵⁵⁾.

S'il est la première personne qui aurait entendu la phrase, celle-ci était déjà répandue comme montré ci-dessus et il remplace « religieux » par « mystique » sur place. L'année suivante, il présente une autre version en y apportant des modifications minimales, mais déjà incompatibles avec la version précédente : « Vous me rappelez tout à coup cette si fameuse phrase que m'a confiée un jour André Malraux dans son bureau. Nous parlions du monde. Il ne voyait pas Dieu, mais Dieu éclairait tout ce qu'il regardait. Et, soudain, il m'a dit : "Le prochain siècle sera mystique, ou il ne sera pas." »⁵⁶⁾

D'autre part, l'hypothèse selon laquelle Frossard a suggéré la phrase à Jean-Paul II peut paraître vraisemblable, ce qui ne manque pas de faire revenir la question de choix des termes, car le Pape écrit : « André Malraux avait certainement raison de dire que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas ⁵⁷⁾ ».

Quelque temps après, il donne une explication complémentaire concernant les circonstances de la conversation, pour préciser que « la phrase lui avait été dite par Malraux alors ministre de la Culture, dans son bureau de la rue de Valois, pendant les "événements" de mai et juin 1968, dans un entretien seul à seul ⁵⁸⁾ ». Pour le journaliste académicien, la locution est profondément liée aux événements de Mai 68. Elle accompagne particulièrement une intention d'y voir une aspiration spirituelle générale en lui ôtant l'idéologique marxiste-léniniste, d'où la négation de son caractère révolutionnaire en vue de le rapprocher d'un phénomène religieux universel.

En effet, la version de Frossard ne reste pas sans faire penser à un autre axiome tout autant célèbre qui se propageait exactement à la même période, de son côté détaché du contexte original :

Le 23 octobre 1962, au Collège germanique, eut lieu le débat entre Karl Rahner et Raimundo Panikkar, animé par Enrico Castelli. Au cours de la discussion sur le thème de l'histoire et de la théologie, Panikkar déclare à un moment donné que le chrétien de demain sera mystique ou ne sera pas. Je ne sais pas quel effet ces mots ont eu à ce moment-là et ce que l'énonciateur voulait réellement dire. Le fait est que cette phrase, insérée ensuite dans les essais de Rahner sans en indiquer le véritable auteur, a connu un réel succès auprès des théologiens chrétiens ⁵⁹⁾.

La prédiction est approfondie chez Rahner qui va écrire plus tard dans ses ouvrages : « Le fidèle de demain sera un "mystique", quelqu'un qui aura "expérimenté" quelque chose, ou il ne sera plus ⁶⁰⁾ » et « Le chrétien de l'avenir sera un mystique ou ne sera plus ⁶¹⁾ ». Cette annonce de l'avènement du siècle mystique s'est vite diffusée au sein de la communauté croyante, pour être gravée dans la mémoire collective. À la suite de la variante citée plus haut « Le prochain siècle sera mystique, ou il ne sera pas », Frossard plonge dans son exégèse : « j'insiste bien sur ceci : Malraux a dit "mystique", et non pas "spirituel", comme on l'a répété souvent à tort. Car, pour lui comme pour moi, l'état mystique, c'est ce qui permet d'accéder directement à Dieu, par l'expérience ⁶²⁾ ». Même si son interprétation convient parfaitement à la figure du dévot du prochain siècle, la logique cohérente reste d'autant plus inconce-

vable selon laquelle Malraux imagine une telle arrivée du siècle mystique.

Thompson soutient de son côté la version avec l'attribut « religieux ». Fondée sur l'analyse précise des œuvres de Malraux lui-même, son interprétation de la phrase se dote d'une légitimité bien plus solide. Au sujet de son témoignage, il se rappelle la scène durant laquelle il a traité ce problème devant le public :

J'ai eu l'occasion de citer cette phrase moi-même vers la fin de ma communication aux Decades [*sic*] de Cerisy sur Malraux en 1988. J'ai été aussitôt interpellé par l'un des participants qui disait que cela ne pouvait pas être du Malraux, que cela ne lui ressemblait pas, qu'il n'a pas pu dire une chose pareille, qu'il faudrait chercher confirmation auprès d'un journaliste qui aurait relevé une telle déclaration, etc.⁶³⁾

Vers la conclusion de son exposé au colloque de Cerisy qui s'est tenu en juillet 1988, il a effectivement déclaré de la manière suivante : « Dans ma dernière conversation avec lui, en 1974, il m'avait dit que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas. Espoir précaire, espoir quand même ⁶⁴⁾ ».

Face à l'objection, il a dû aller chercher une preuve tangible dans ses archives, pourtant pour ne rien pouvoir trouver. Soit dit en passant, il n'est pas inutile de rappeler qu'a été déjà publiée la plupart de l'interview en 1974 où il était également question, entre autres, de la civilisation sans transcendance. Il est cependant naturel qu'à une distance de 15 ans, les faits déclarés divergent parfois de la réalité objective. Ainsi, il s'est ensuite rectifié pour dire qu'il l'a entendue lors de sa première visite en 1972 :

J'ai eu moi-même par deux fois, en 1972 et 1974, l'occasion d'interviewer Malraux en profondeur à Verrières-le-Buisson. Très sensible à la technologie moderne — « *Pensez donc, en l'espace d'une seule vie j'ai vu les fiacres à Paris et les hommes sur la Lune* » —, il s'inquiétait pour l'avenir de notre civilisation technologiquement avancée mais sans centre, sans transcendance, sans absolu. C'est là où, devant moi, il a prononcé la fameuse phrase : « *Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas* ». Il m'a expliqué qu'il ne savait pas quelle forme cela prendrait : ou bien le renouveau d'une religion existante ou bien une nouvelle religion, ou bien quelque chose de tout à fait imprévisible, comme il l'a souligné dans *L'Homme précaire*, à André Holleaux et ailleurs⁶⁵⁾.

Suite à la conversation se rapportant à son idée de la première civilisation qui n'est pas fondée sur des valeurs universelles, il aurait évoqué la possibilité d'un nouveau phénomène religieux, ce qui ne serait pas inconcevable en théorie. Il faudrait simplement rappeler que personne ne dispose d'aucune

preuve qui atteste l'existence de la phrase :

C'est une fois rentré chez moi, dans le VI^e arrondissement, que j'ai découvert que mon magnétophone n'avait rien enregistré du tout ! Farfelu, mais énervant, d'autant plus que c'est pendant ce premier entretien que Malraux m'avait dit : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas », phrase soi-disant apocryphe mais que j'ai vraiment entendue de mes oreilles. Malheureusement, mon excellent magnétophone n'en avait gardé la moindre trace, bien qu'il ait fonctionné sans accroc pendant des années avant et après⁶⁶⁾.

Leur échange rappelle également un autre concept cher à Malraux, en d'autres termes la fulgurance des progrès allant du piétinement des chevaux au bruit d'une explosion nucléaire et d'engins spatiaux comme développé dans ces passages : « J'ai connu les moineaux qui attendaient les chevaux des omnibus au Palais-Royal — et le timide et charmant commandant Glenn, retour du cosmos⁶⁷⁾ » ou « La télé nous donne Budapest et Istanbul, nous donnera un jour la lune. La nouvelle civilisation ressemble aux appartements déjà vides : on attend les derniers déménageurs⁶⁸⁾ ». Enfin, de nouveau comme pour d'autres situations, sa manière de parler laisse croire à l'existence d'une ébauche commune : « Songez que dans l'espace de ma vie j'ai encore connu les fiacres et j'ai aussi vu à la télévision les hommes marcher sur la lune⁶⁹⁾ ». De cette façon, Malraux développe souvent les mêmes idées devant divers interlocuteurs utilisant les mêmes formules, et partant de ce postulat, il serait au contraire invraisemblable que la parole en question soit un hapax.

Par ailleurs, la propagation de la phrase au Japon est en grande partie due à Tadao Takemoto qui continue à la citer, de manière à faire penser qu'il s'agit des mots exacts prononcés, tout en admettant qu'elle soit le résultat d'une sorte de résumé de la pensée malraucienne. Il avait même mentionné cette phrase autrefois devant Malraux. Sans répondre à la question de l'attribution, celui-ci témoigne sa préférence pour le terme « spirituel », d'où la version aussi répandue selon laquelle le XXI^e siècle sera spirituel : « disons si vous voulez : religieux, mais j'aime mieux le mot de spirituel⁷⁰⁾ ».

S'il ne répond presque jamais directement ni pleinement aux questions de son interlocuteur, la question posée à cette occasion ne reste pas sans intérêt : « C'est peut-être à Nara que vous m'avez dit que le siècle prochain serait certainement, encore une fois, un siècle religieux... ou peut-être de ce que les Soviétiques appellent le "psi", n'est-ce pas ?⁷¹⁾ » Son dernier séjour au Japon

était programmé pour la période du 13 mai au 1^{er} juin 1974. Ils restèrent à Nara les 24 et 25 mai avant de visiter le temple d'Ise le 29 mai. Curieusement, il n'existe pas de moyen de savoir si Malraux a suggéré que le siècle prochain serait un siècle religieux. L'interlocuteur en confie la raison en décrivant la scène qui s'est produite au temple d'Ise :

Il reprit la parole, et la voilà versée sur moi, comme un torrent débordant d'une digue éboulée ; mais, hélas, je n'en avais pu presque plus saisir ! C'est alors que je me suis repenti pour la première fois de n'avoir pas emporté avec moi de magnétophone. Je l'utilisais d'habitude, dans mes entretiens successifs avec lui à Verrières. Mais, cette fois, j'avais décidé secrètement de ne jamais procéder ainsi, de peur que l'ultime moment d'un événement capital qui lui arriverait — j'en étais sûr, je ne sais pas trop pourquoi — ne pût en être profané⁷²⁾.

Une fois de plus, un appareil enregistreur et reproducteur se transforme en générateur de controverse, sinon en promoteur de la préservation du mythe. Cet entretien garde tout de même une valeur documentaire concernant les fluctuations des attributs, notamment entre religieux et spirituel :

Si le prochain siècle devait connaître une révolution spirituelle, ce que je considère comme parfaitement possible (probable ou pas n'a pas d'intérêt, ce sont des prédictions de sorcière, mais possible), je crois que cette spiritualité relèverait du domaine de ce que nous pressentons aujourd'hui sans le connaître, comme le XVIII^e siècle a pressenti l'électricité grâce au paratonnerre. Autrement dit, il y a un domaine spirituel et pétri d'irrationnel dont nous avons pris maintenant une conscience très aiguë [...]. Alors, qu'est-ce que pourrait donner un nouveau fait spirituel (disons si vous voulez : religieux, mais j'aime mieux le mot de spirituel), vraiment considérable ?⁷³⁾

Dès lors, la version avec le terme « spirituel », ou parfois « spiritualiste » se généralise et s'enracine.

Chacun plaçant pour chaque cause, toutes ces histoires impliquent tout simplement la fragilité de la perception et de la mémoire humaines. La preuve matérielle est requise d'autant plus, sans jamais mettre en doute la sincérité des témoignages. De telles complications rappellent d'ailleurs des avis extrêmement variés sur l'attitude de Malraux ou sa personne même, comme celui publié dans *The New York Review of Books* :

La question des grandes pensées de Malraux est également un sujet sur lequel un jugement pourrait être porté trop hâtivement. Un problème est que Malraux est un allusionniste de toujours. Dans une conversation privée, son allusionnisme

confère à l'auditeur un sentiment d'euphorie privilégiée [...]. Deux heures plus tard, nous sortons de la maison avec une crampe cérébrale et nous ne nous souvenons pas d'un mot⁷⁴⁾.

Par la suite, face à un tel excès d'informations, les textes seront empreints de jugement des auteurs déconcertés :

Il existe une tendance lamentable chez beaucoup de ceux qui écrivent sur André Malraux, à laisser leur sympathie ou leur aversion pour l'homme et sa légende obscurcir complètement leur faculté critique [...]. Jusqu'à tout récemment — les polémiques des pseudonymes Jacques Bonhomme et Pol Vandromme sont un élément de nouveauté — la plupart de ce matériel était écrit par ceux qui avaient été soit « éblouis », soit « fascinés », soit « impressionnés » par le génie de Malraux, ses nombreux accomplissements ou son brio dans la conversation⁷⁵⁾.

Les comptes réglés, avec un goût manifeste de la prophétie et de la formule, cet homme aux multiples talents, qui prétend que ses « mensonges deviennent des vérités⁷⁶⁾ », verra la phrase qu'il a lui-même rejetée s'installer derrière son nom.

Conclusion

Tout arrive trop tard, vers la fin des années 1980. Alors que l'auteur présumé lui-même en avait parlé et certains critiques s'en souvenaient, la rapidité avec laquelle une information se diffuse a déjà dépassé le seuil. Croyants ou agnostiques, tous les camps et leurs adeptes, y compris des sectes notamment, s'acharnent à s'approprier la phrase inexistante soi-disant certifiée par l'un des plus célèbres de la V^e République.

Olivier Germain-Thomas qui devait ressentir la nécessité de rectification a écrit dans *Le Monde* : « La phrase la plus citée de Malraux : "*Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas*" est un faux. Les spécialistes n'en retrouvent la trace ni dans ses écrits ni dans les entretiens publiés de son vivant⁷⁷⁾ ». Il rappelle ensuite la déclaration de Malraux citée précédemment et qui n'était pas inconnue des écrivains.

La découverte de Marius-François Guyard, publiée quelques années plus tard qui consolide le déni, a le mérite de prouver l'existence d'une sorte de variantes de la réponse de 1975 : « On m'a fait dire : le XXI^e siècle sera religieux on [*sic*] ne sera pas. Formule ridicule. En revanche, je pense réellement que l'humanité du siècle prochain devra trouver quelque part un type exemplaire de l'homme⁷⁸⁾ » et « On m'a fait dire : le XXI^e siècle sera

religieux on [*sic*] ne sera pas. La prophétie est ridicule; en revanche, je pense que si l'humanité du siècle prochain ne trouve nulle part un type exemplaire de l'homme, ça ira mal... Et les manifestations et autres ectoplasmes ne suffiront pas à l'apporter⁷⁹⁾ ».

Jusqu'à la fin, Malraux proclame la nécessité de trouver un nouveau type humain et un nouveau fait religieux. Dans une civilisation sans centre, plus précisément celle privée de lignes de conduite relatives à la vie et à la mort, un des rares choix possibles solliciterait d'aboutir à une voie, soit vers l'identification avec le monde unifié et personnifié à l'instar de Teilhard, soit vers la mystique du quotidien pour remplir le vide, qui proscrireait la condition préalable de l'homme religieux en suivant Rahner. Dans un autre cas, la question des valeurs universelles relève du domaine métaphysique, « un nouveau fait religieux » se traduisant comme « un nouveau fait spirituel ».

L'agitation des sectes renaissant sans cesse et régulièrement préconisait un nouveau mouvement religieux depuis les années 1960-1970. Avec la vague de spiritualité suivant après, la formule constituait une prédiction irréfutable. De cette façon, les lecteurs du XXI^e siècle redécouvrent le pouvoir magique de l'allusionnisme de Malraux. En dépit de la dénégation formelle de la part d'un prétendu auteur, et sans que personne en apporte une seule preuve concrète, la phrase a persisté pendant un demi-siècle.

NOTES

- 1) André BRETON, *Nadja, Œuvres complètes*, t. I, éd. Marguerite BONNET, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2008, p. 753.
- 2) Etienne-Alain HUBERT et Philippe BERNIER, *André Breton : Nadja*, Rosny : Bréal, coll. « Connaissance d'une œuvre », 2002, p. 72.
- 3) « Pétition individuelle des citoyens de la Section des Quatre-Nations à l'Assemblée nationale, lue à la séance du soir du 16 juillet 1792, l'an 4^e de la liberté », p. 4, in *Aux origines de la République : 1789-1792*, t. VI, Paris : EDHIS, 1991.
- 4) *Courier de l'égalité*, n° 301, 15 juin 1793, p. 607.
- 5) « Opinion de M. le comte Stanislas de Clermont-Tonnerre, du lundi matin 13 juillet 1789 », Paris : Baudouin, imprimeur de l'Assemblée nationale, p. 2.
- 6) « Séance du 13 novembre 1872 », *Annales de l'Assemblée nationale*, t. XIV, Paris : Imprimerie et librairie du Journal officiel, 1873, p. 17.
- 7) « Cahier d'annonces », *Cahiers de la Quinzaine*, vol. 2, n° 10, 4 avril 1901, p. 4.
- 8) Émile ZOLA, « Le naturalisme au théâtre », *Le Roman expérimental*, Paris : Charpentier, 1880, p. 156.

- 9) ZOLA, «La République et la Littérature», *Le Roman expérimental*, *op. cit.*, p. 376.
- 10) Stefan HARTMANN et Tobias UNGERER, «Attack of the snowclones : A corpus-based analysis of extravagant formulaic patterns», *Journal of Linguistics*, 14 avril 2023, p. 1, doi : 10.1017/S0022226723000117
- 11) Julien BESANÇON (éd.), *Les Murs ont la parole : Journal mural Mai 68 : Sorbonne, Odéon, Nanterre, etc.*, Paris : Claude Tchou, 1968, p. 67.
- 12) *Ibid.*, p. 29.
- 13) Benoît de CORNULIER, *Effets de sens*, Paris : Éd. de Minuit, coll. «propositions», 1985, p. 141.
- 14) HORACE, *Satires : Epistles, Ars Poetica*, Londres / Cambridge MA : Harvard University Press, coll. «The Loeb Classical Library», 1942, p. 202 ; Ulysse reçoit un oracle : «Ce que je dirai sera ou ne sera pas».
- 15) Fiodor DOSTOÏEVSKI, *L'Idiot*, trad. Albert MOUSSET, Paris : Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1953, p. 334, repris par Emil CIORAN, *La Tentation d'exister*, Paris : Gallimard, 1956, p. 22.
- 16) André MALRAUX, «Discours prononcé au ministère de l'Éducation et de la Culture, à Rio de Janeiro le 28 août 1959», *Palavras no Brasil – Discours au Brésil*, éd. Edson Rosa da SILVA, Rio de Janeiro : Funarte, 1998, p. 112.
- 17) MALRAUX, «lignes de force», *Preuves*, n° 49, mars 1955, p. 15.
- 18) MALRAUX, «Conversation sur l'islam avec André Malraux» (3 juin 1956), *Valeurs Actuelles*, n° 3395, 21 décembre 2001.
- 19) Alain PEYREFITTE, *C'était de Gaulle*, 3 vol. Paris : Fayard, 1994, 1997 et 2000, t. II, p. 260.
- 20) PEYREFITTE, *op. cit.*, t. I, p. 9.
- 21) *Idem.*
- 22) PEYREFITTE, *op. cit.*, t. I, p. 11.
- 23) *Idem.*
- 24) Violette MORIN, «La culture majuscule : André Malraux», *Communications*, n° 14, 1969, p. 78.
- 25) «Les réflexions philosophiques d'un savant», *Planète*, n° 15, mars 1964, p. 146.
- 26) Jacques BERGIER et Jean-Philippe DELABAN, *L'Espionnage stratégique*, Paris : Hachette, 1973 ; cf. quatrième de couverture.
- 27) Louis PAUWELS et Jacques BERGIER, *Le Matin des magiciens*, Paris : Gallimard, 1960, pp. 126-127.
- 28) *Ibid.*, p. 22.
- 29) Louis PAUWELS, «Pour saluer la planète», *Planète*, n° 1, octobre 1961, p. 10.
- 30) Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *L'Apparition de l'homme*, Paris : Éd. du Seuil, 1956, p. 234.
- 31) PAUWELS, «D'une connaissance à l'autre», *Planète*, n° 1, *op. cit.*, p. 69.
- 32) PAUWELS, «Du côté de la poésie et de l'espoir», *Planète*, n° 3, février 1962, p. 7.
- 33) Julien HUXLEY, «Une ère nouvelle, une religion nouvelle», *Planète*, n° 2, décembre 1961, p. 13.
- 34) Jean CHARON, «Le mouvement des connaissances», *Planète*, n° 2, *op. cit.*, p. 39.

- 35) André BRISSAUD, « Dieu est-il moderne ? », *Planète*, n° 30, septembre 1966, p. 80.
- 36) « Religion och moral i ny stor DN-serie », *Dagens Nyheter*, 31 décembre 1954.
- 37) *Idem.*
- 38) MALRAUX, « Över och bortom människan », *Dagens Nyheter*, 23 janvier 1955.
- 39) MALRAUX, « L'homme et le fantôme », *L'Express*, n° 104, 21 mai 1955, p. 15.
- 40) « Man's Quest », *Time*, vol. 66, n° 3, 18 juillet 1955, p. 30.
- 41) « Hommage à la France », *La Presse*, 13 juillet 1955.
- 42) Jean CHEVALIER, « L'invasion du yoga en Occident », *Planète*, n° 21, mars 1965, p. 77.
- 43) PAUWELS, « La philosophie de Planète », *Planète*, n° 25, novembre 1965, p. 15.
- 44) « L'avenir de l'église est-il si sombre ? », *Le Monde*, 15 octobre 1973.
- 45) MALRAUX, « Pierre Desgraupes fait le point avec André Malraux », *Le Point*, n° 164, 10 novembre 1975, p. 191.
- 46) *Idem.*
- 47) *Idem.*
- 48) MALRAUX, « Les réalités et les comédies du monde », *Œuvres complètes*, t. III, éd. Marius-François GUYARD, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 681.
- 49) Pierre BOCKEL, *L'Enfant du rire*, Paris : Grasset, 1975, p. 200.
- 50) MALRAUX, « Conférence de presse à la radio allemande », *Malraux face aux jeunes*, Paris : Gallimard, coll. « folio », 2016, p. 73.
- 51) BOCKEL, *op. cit.*, p. 13.
- 52) « Pour la Mort des héros », Claude SANTELLI et Françoise VERNY, *La Légende du siècle*, Office national de radiodiffusion-télévision française, 1972.
- 53) BOCKEL, *op. cit.*, p. 23.
- 54) TEILHARD DE CHARDIN, *Le Milieu divin*, Paris : Éd. du Seuil, 1957, p. 201.
- 55) « Contributions de MM. M. Drancourt, A. Frossard, P. Kaltenbach », in Secrétariat d'État auprès du Premier ministre chargé du plan (dir.), *Entrer dans le XX^e siècle : essai sur l'avenir de l'identité française*, 1990, Paris : La Découverte / La Documentation française, p. 280.
- 56) Jean GUITTON et André FROSSARD, « Dieu qui est-il ? », *Paris Match*, n° 2205, 29 août 1991, p. 10.
- 57) JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris : Plon / Mame, 1994, p. 331.
- 58) François DOURNON, *Dictionnaire des mots et formules célèbres*, Paris : Dictionnaires Le Robert, coll. « Les Usuels », 1994, p. 333.
- 59) Maciej BIELAWSKI, *Panikkar : Un uomo e il suo pensiero*, Rome : Fazi, 2013, pp. 120-121 (trad. par nous).
- 60) Karl RAHNER, « Frömmigkeit früher und heute », *Schriften zur Theologie*, t. VII, Zurich : Benziger, 1966, p. 22.
- 61) RAHNER, « Zur Theologie und Spiritualität der Pfarrseelsorge », *Schriften zur Theologie*, t. XIV, Zurich : Benziger, 1980, p. 161.
- 62) « Dieu qui est-il ? », art. cité, p. 10.
- 63) Brian THOMPSON, « "Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas" : le sens de cette phrase prononcée, démentie, controversée », in Yves MORAUD (dir.), *Ordre et*

- désordre : schème fondamental dans la vision et l'écriture d'André Malraux*, Crozon : Éd. Buissonnières, 2005, p. 228.
- 64) THOMPSON, « La communication des artistes : une religion de l'art ? », in Christiane MOATTI et David BEVAN (dir.), *André Malraux : unité de l'œuvre, unité de l'homme*, Paris : La Documentation française, 1989, p. 271.
 - 65) THOMPSON, « André Malraux et l'espoir d'une communion avec l'Absolu », in Charles-Louis FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles : Éd. Complexe, 2004, p. 439.
 - 66) THOMPSON, « Malraux, le farfelu, et moi (témoignage inédit) », in Sylvie HOWLETT (dir.), *Le Malraux farfelu*, Paris : Amitiés Internationales André Malraux, coll. « Présence d'André Malraux », n° 18, 2021, pp. 336-337.
 - 67) MALRAUX, *Antimémoires*, Paris : Gallimard, 1967, p. 11.
 - 68) MALRAUX, *Le Miroir des limbes, Œuvres complètes*, t. III, *op. cit.*, p. 560.
 - 69) MALRAUX, « Sur les "Antimémoires" », Frédéric J. GROVER, *Six entretiens avec André Malraux sur des écrivains de son temps*, Paris : Gallimard, coll. « Idées », 1978, p. 115.
 - 70) MALRAUX, « à propos de la réincarnation », in Michel CAZENAVE (dir.), *Malraux*, Paris : Éd. de L'Herne, coll. « Cahiers de l'Herne », n° 43, 1982, p. 397.
 - 71) *Ibid.*, p. 396.
 - 72) Tadao TAKEMOTO, *André Malraux et la cascade de Nachi*, Paris : Julliard, coll. « Conférences, essais et leçons du Collège de France », 1989, p. 111.
 - 73) MALRAUX, « à propos de la réincarnation », *op. cit.*, pp. 396-397.
 - 74) Jean RUSSELL, « The Malraux Show », *The New York Review of Books*, vol. 23, n° 3, 4 mars 1976, p. 10 (trad. par nous).
 - 75) Robert S. THORNBERRY, « Hagiography and Iconoclasm : On Recent Contributions to the Malraux Legend (1976-1979) », *The International fiction review*, vol. 8, n° 1, 1981, p. 22 (trad. par nous).
 - 76) Clara MALRAUX, *Nos vingt ans*, Paris : Grasset, coll. « Les Cahiers Rouges », 1996, p. 71.
 - 77) Olivier GERMAIN-THOMAS, « Le besoin du sacré », *Le Monde*, 18 juin 1993.
 - 78) Marius-François GUYARD, « Une prophétie apocryphe de Malraux », *Littératures contemporaines*, n° 1, Paris : Éd. Klincksieck, 1996, p. 8.
 - 79) *Idem.*